

Le chantier comme processus de développement

Léa Courtadon

Mots-clés : architecture ; chantier ; processus de conception, expérimentation ; réhabilitation

Cet article propose, grâce à une relecture du chantier Momentum d'identifier différents signes d'un projet en cours de réalisation, au-delà des plans dessinés. En effet, dans le tumulte des imprévus se nouent dialogues, ajustements et décisions prises au pied du mur, parfois dans l'urgence. L'étude propose une mise en regard de différentes observations de terrain avec une conception du projet en tant que "scène vivante" inspirée par les travaux de Bruno Latour, Albena Yaneva et Michel Callon.

L'analyse de différentes situations vécues permet ainsi de montrer dans quelle mesure la phase d'exécution d'un projet (son chantier) regorge de potentiels inventifs et d'expérimentation et demeure un espace d'intelligence collective et de cohabitations provisoire constitutifs d'une phase qui n'est pas simplement une simple mise en œuvre mais une étape active capable de transformer le geste initial de l'architecte.

Remerciements

Je souhaite exprimer mes sincères remerciements à l’équipe de DATA Architectes, Collin, Alexandre et Louis, pour nous avoir généreusement ouvert les portes de l’univers intime du chantier Momentum. Leur accueil et leur disponibilité ont été essentiels à la réalisation de cet article.

Je tiens également à remercier notre professeur, Émilien Cristia, dont le soutien constant et les encouragements nous ont permis de repousser nos limites chaque semaine, jusqu’à atteindre une qualité d’écriture que nous n’aurions jamais imaginé atteindre au début de cette initiation à la recherche.

Introduction

À l’occasion d’une visite du chantier Momentum, projet de recon-version d’une ancienne centrale téléphonique en bureaux dans le 17ème arrondissement de Paris, Alexandre, architecte au sein de l’agence DATA, mobilise une métaphore particulièrement marquante pour caractériser le rôle du chantier dans le processus architectural. Il compare cette phase à celle du développement en photographie argentique. Selon lui, lorsqu’on prend une photo, on choisit minutieusement les paramètres comme le temps d’exposition, l’ouverture de la lentille, et l’orientation de la prise de vue, dans le but d’atteindre une certaine esthétique que l’on a en tête. Cependant, c’est véritablement au moment du développement que tout un travail de réglage et de précision intervient. C’est là que l’on peut ajuster les contrastes, la lumière, les ombres, pour révéler toute la profondeur et la richesse de l’image. De la même manière, le chantier dans le domaine de l’architecture offre cette opportunité unique d’affiner et d’ajuster le projet. Bien que l’on puisse définir une vision générale du bâtiment à travers la conception, c’est au contact du chantier que l’on peut décider des détails, réajuster certains éléments, et parfois même réinventer des solutions en fonction des imprévus et des opportunités qui se présentent. Le chantier, selon Alexandre, devient alors un moment crucial où l’architecte, comme un photographe, peut ajuster sa vision initiale et faire apparaître toute la richesse de son projet, enrichissant ainsi l’architecture d’une manière qu’il n’aurait pas forcément anticipée à la phase de conception.

Cette vision soulève une question fondamentale, qui servira de fil conducteur à cette réflexion : le chantier peut-il être envisagé non plus comme une simple phase d’exécution, mais comme un véritable espace de conception actif, capable de participer au développement du projet architectural ? La réflexion s’ouvre sur la manière dont le chantier est clas-siquement envisagé comme une phase strictement exécutive, aussi bien par le cadre légal que par une partie des professionnels. Cette conception tend à écarter l’architecte du processus une fois les plans arrêtés. À cette approche s’oppose une posture plus engagée, portée par certains archi-tectes contemporains, qui choisissent de maintenir une forme de perma-nence sur le chantier. Cette présence continue permet d’habiter le proces-sus en cours, de réagir aux imprévus et d’adapter le projet en temps réel.

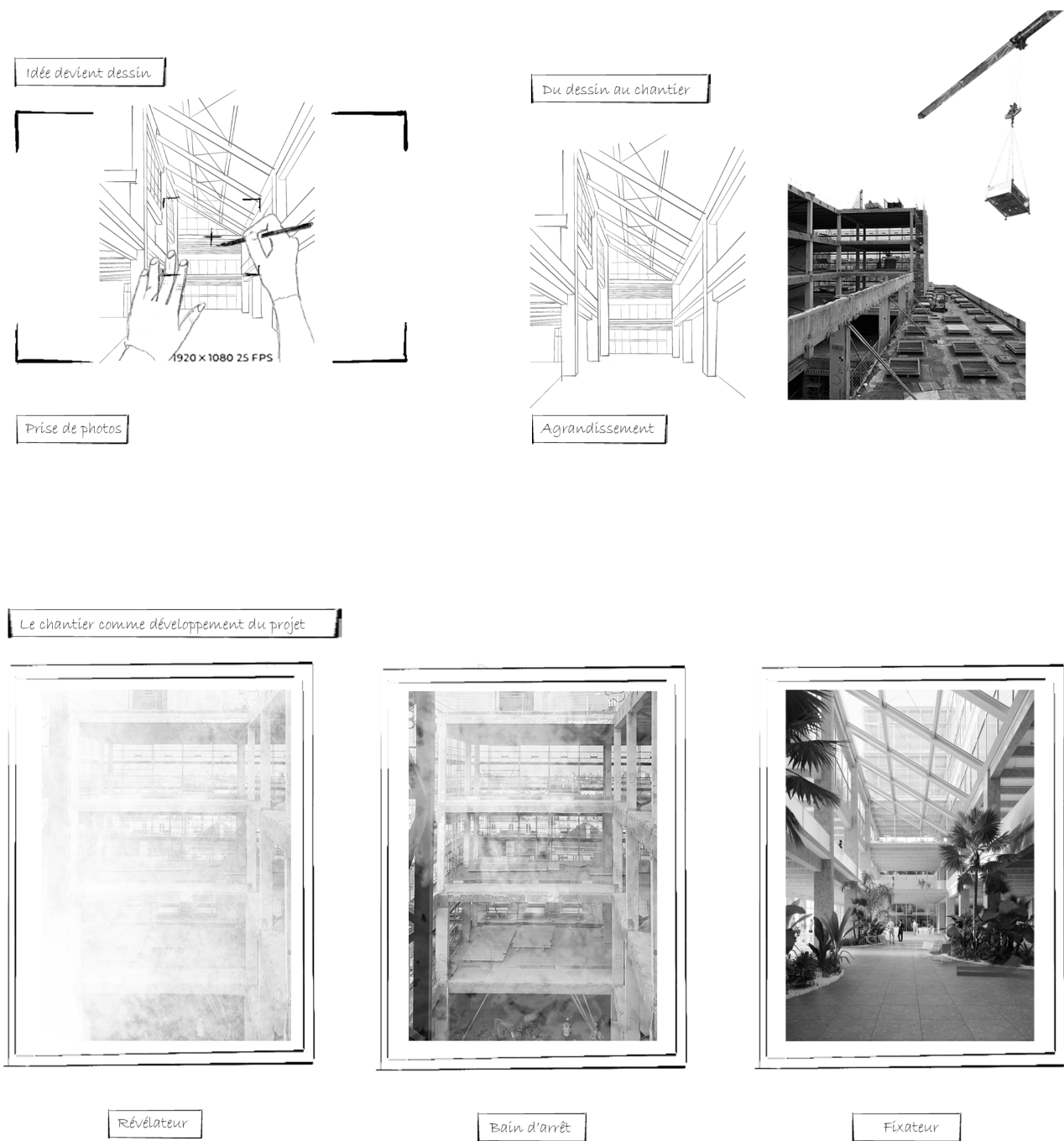


Figure 1. Le chantier comme développement du projet

Dans ce contexte, les aléas du chantier (contraintes techniques, découvertes in situ, erreurs ou surprises) peuvent devenir une forme d'instabilité fertile dans le processus de conception, obligeant à re-questionner certaines décisions, à explorer d'autres pistes, à faire émerger des solutions inédites. L'équipe de maîtrise d'œuvre considérant non plus le projet comme une projection figée, mais une structure ouverte, en constante évolution. Une posture pouvant représenter des limites : contraintes réglementaires, enjeux de responsabilité, complexité des chantiers contemporains, ou encore le risque d'idéaliser le chantier comme seul lieu possible de création.

Le développement suivant s'appuie sur les nombreuses anecdotes et observations recueillies au fil des visites de chantier hebdomadaires. Ces immersions régulières au cœur du projet offrent un point de vue sur l'évolution interne du chantier, les défis rencontrés et les solutions mises en place. Elles permettent ainsi d'ancrer la réflexion dans des situations concrètes, illustrant les enjeux et les dynamiques à l'œuvre. Nourrie par ces situations observées sur le terrain, la réflexion s'articule autour de diverses références théoriques, qui permettent d'élargir le regard porté sur le chantier et d'en explorer les différentes facettes. Ce dialogue entre expérience de terrain et théorie vise à explorer le cadre, les tensions, les potentiels et les limites de cette conception en chantier, en interrogeant la place que l'architecte peut y occuper, ainsi que le rôle que cette phase pourrait jouer si elle était considérée comme une étape active, capable de transformer le projet.

Le cadre

Déplacer les frontières de la conception

Le processus architectural repose traditionnellement sur un enchaînement de phases successives très structurées : « *esquisse, avant-projet, projet détaillé, puis exécution* » ¹ (Pierre Bernard, 2008) qui tend à établir une frontière rigide entre la conception et la fabrication. Cette organisation séquentielle est notamment encadrée par la loi MOP (Maîtrise d'Ouvrage Publique), qui régit les marchés publics en France. Adoptée en 1985, cette législation vise à garantir la qualité des ouvrages publics en structurant le déroulement des projets selon des étapes clairement définies et validées successivement. Elle répartit de manière précise les responsabilités entre la maîtrise d'ouvrage (le commanditaire), la maîtrise d'œuvre (principalement les architectes et ingénieurs), et les entreprises de construction. La maîtrise d'œuvre, mandatée pour la conception, intervient dans des phases spécifiques tels que l'étude préliminaire, l'esquisse, l'avant-projet, le projet, puis l'assistance à la passation des marchés, mais doit absolument transmettre un projet finalisé avant le démarrage du chantier. À ce stade, les entreprises prennent le relais pour exécuter les travaux selon les plans établis, sans en modifier le contenu, sauf ajustement ponctuel. Ce découpage strict entre conception et exécution réduit les marges de manœuvre pendant le chantier et limite les interactions directes entre concepteurs et constructeurs, contribuant à figer le projet en amont et à minimiser le poten-

¹ Bernard, Pierre, 'Le chantier', Criticat, no. 2 (2008), pp. 99-111.



Figure 2. Présence quotidienne des architectes sur le chantier

² Latour, Bruno, and Albena Yaneva, 'Give me a gun and I will make all buildings move: An ANT's view of architecture', ResearchGate, 2024.

³ Tema.archi. 'Chloé Bodart : Ouvrir un chantier, c'est amorcer une appropriation', Hors Concours, 2024.

tiel de transformation ou d'ajustement en cours de fabrication. Pourtant, cette vision ne reflète pas toujours la réalité des pratiques et sous-exploite la richesse du caractère mouvant du chantier. Dans cette perspective, Bruno Latour et Albena Yaneva, dans *Give Me a Gun and I Will Make All Buildings Move: An ANT's View of Architecture* ², invitent à abandonner une vision figée de l'architecture, pour la considérer comme un processus vivant, un flux de transformations successives. À l'image du fusil photographique inventé par Marey, qui permettait de saisir le mouvement en décomposant une action en une séquence d'images, ils proposent d'observer les bâtiments non pas comme des objets statiques, mais comme des entités en constante évolution, façonnées par les décisions prises à chaque étape du chantier. Cette approche met en lumière combien l'architecture ne se limite pas à l'émission des plans ou de tout autre document technique. Elle continue de se construire, de se modifier, de s'adapter, au fil des interactions entre les acteurs, des imprévus et des réalités du terrain. En ce sens, l'architecture est toujours en mouvement, non seulement pendant la période de chantier, mais tout au long de son existence, à travers son usage, son évolution, et les interprétations qu'en font les différents utilisateurs ou parties prenantes.

Cette théorie de l'architecture en mouvement trouve un écho particulier dans les pratiques observées sur le chantier Momentum, où la présence quotidienne des architectes permet une adaptation subtile aux réalités du terrain. L'architecture, en constante évolution et transformation, ne se limite pas à la conception figée des plans, mais se nourrit des ajustements et des interactions qui se produisent sur le chantier. Dans cette dynamique, des architectes comme Chloé Bodart, associée de Compagnie Architecture, insistent sur l'importance « d'instaurer un acte quotidien » ³, en maintenant une présence continue sur le chantier. Selon elle, cette proximité physique avec les artisans et les entreprises de construction permet de réagir en temps réel aux défis et aux imprévus, d'ajuster les dessins, et de repenser certaines intentions architecturales pour accompagner le projet dans sa mouvance. Dans cette optique d'un engagement quotidien sur le chantier, l'interaction directe ne se limite pas à un simple suivi : elle devient fondamentale pour renforcer la collaboration entre les différents acteurs, fluidifier les échanges et anticiper les défis en anticipant plus efficacement les points de tension.

La présence quotidienne, ou un suivi de chantier assidu permet une compréhension sensible du bâti, avec la vision du bâtiment en tant qu'ensemble structuré, mais aussi celle du corps qui l'habite et interagit avec ses espaces. Cette perception ne peut être pleinement saisie qu'à travers l'expérience directe du chantier, où la matérialité, la lumière et les proportions se révèlent dans leur réalité tangible. C'est en observant, en ajustant sur place et en testant différentes solutions que les choix architecturaux se précisent et s'affinent pour assurer leur justesse. Des décisions concernant certains détails visuels se prennent ainsi sur le terrain, au fil de l'avancement des

la manipulation des matériaux et des appareils de finition à la lumière naturelle et artificielle, et d'évaluer leur rendu dans le contexte réel du chantier. Ces décisions, bien qu'elles semblent relever du détail, se construisent dans un dialogue constant entre les architectes, les artisans, les entreprises et parfois même les clients. Isolément, aucune de ces décisions ne semble décisive. Mais ensemble, elles composent un tout cohérent. C'est leur accumulation, leur justesse contextuelle et leur attention au réel qui participent à la qualité d'un projet architectural, tant dans sa conception que dans sa réalisation.



Figure 3 et 4. Sélection des finitions

Tensions et imprévus

Quand le chantier reconfigure le projet

Les ajustements réalisés en cours de chantier ne se limitent pas à de simples corrections esthétiques tel que décrit précédemment ; certaines décisions peuvent véritablement redéfinir l'orientation d'un projet. Comme le souligne Alexandre de DATA architectes : « le chantier est une réflexion incessante jusqu'à la fin, surtout en réhabilitation, il y a des os partout. » Cette dynamique d'adaptation permanente illustre bien le caractère évolutif du processus architectural, où chaque découverte, contrainte imprévue ou opportunité peut influencer le projet jusqu'à sa finalisation.

L'imprévu sur un chantier est le thème central dans l'article *Tomber sur un os*⁴. Contrairement à Alexandre, qui emploie cette métaphore pour illustrer de manière imagée les aléas du chantier, Bonnefon en propose une lecture littérale : il décrit un projet où les architectes se retrouvent réellement face à des ossements archéologiques. Cette découverte entraîne l'arrêt immédiat des travaux, afin de permettre aux archéologues d'intervenir sur le site. Cet

⁴ Bonnefon, H., & Gwenaële, R. (2023). Travailler aux chantiers. Tomber sur un os : Encastrement d'une fouille archéologique dans un chantier immobilier. Paris : Hermann..

événement met en lumière l'ambiguïté et la complexité de poursuivre un chantier avec le poids des protocoles à suivre lors de ce genre de découvertes. Le chantier devient alors un espace instable, en tension entre les impératifs du projet et les réalités du terrain. La négociation devient constante : il faut composer avec les retards, la frustration, les compromis, et même peut-être jusqu'à revoir les intentions architecturales initiales... mais ni la maîtrise d'ouvrage ni la maîtrise d'œuvre n'ont d'autre choix que de s'adapter et de faire avec l'imprévu. Ce type de situation, aussi extrême soit-il, illustre parfaitement la capacité d'un chantier à dévier de son cours initial. Une situation similaire s'est présentée sur le chantier Momentum, où les travaux ont été interrompus pendant plus de trois semaines en raison de la découverte d'amiante dans les joints de la façade préfabriquée en cours de démolition. La détection de cette matière toxique a nécessité la mobilisation des compétences de tous les acteurs du projet, ainsi que l'intervention de spécialistes pour assurer un traitement sécuritaire, conforme aux réglementations en vigueur. Face à cet imprévu, l'ensemble de l'équipe a dû réagir rapidement, réfléchir à des stratégies, réorganiser les étapes du chantier et redéfinir les priorités, afin que « (c)es situations indéterminées, (se) transforment en situations déterminées »⁵ (Schön, 1988).

Ces situations indéterminées sur le chantier sont souvent sources d'inspiration et peuvent provoquer des rebondissements positifs dans l'évolution du projet. Alben Yaneva, dans *How Buildings Surprise: The Renovation of the Atle Aula in Vienna*⁶, prend appui sur le projet de rénovation de l'Aula de l'Université technique de Vienne pour explorer la manière dont les surprises influencent le processus architectural. À travers ce chantier patrimonial, elle met en lumière l'influence des découvertes imprévues, comme des fresques historiques, ont pu orienter l'architecte sur des décisions architecturales encore jamais envisagées avant dans le processus de conception. Elle décrit ces « situations de surprise comme une violation de la routine de ce processus » (p. 13), insistant sur le fait qu'elles ne constituent pas uniquement des interruptions ou des contrariétés, mais bien des éléments constitutifs du chantier. Ces imprévus deviennent alors des opportunités d'ajustement, de réinvention, et d'innovation. Loin de freiner l'élan du projet, ils en redéfinissent les contours : « les acteurs évaluent plutôt leurs actions comme des réponses au rythme de construction et à la disposition des espaces » (p.23), face à un bâtiment en constante évolution. Yaneva va plus loin en affirmant que « le bâtiment semblait être le résultat inattendu et improbable d'un processus provisoire de désaccord, d'audace et parfois d'expérimentation de conception, d'essais qui ont modifié les choix initiaux de l'architecte et les ont soumis à des modifications en raison de facteurs inconnus ou négligés » (p. 16). Ainsi, l'architecture ne résulte pas d'un plan figé, mais d'une série d'ajustements successifs, dictés par la rencontre entre les intentions initiales, les aléas du terrain, et l'imagination en action.

⁵ Schön, Donald A. 'The Reflective Practitioner: How Professionals Think in Action', New York: Basic Books, 1983.

⁶ Yaneva, Alben, 'How building surprise;The renovation of the AtleAula in Vienna', Science & Technology Studies, 2008.



Figure 5. Après la démolition, de nouvelles perspectives.

⁷ Gouin, Thomas, 'Dessin de Travers et Travers Du Dessin', Mémoire de DPEA, École nationale d'architecture Paris la Villette, 2023.

⁸ Caye, Pierre, 'L'architecture et la question de la technique', Les cahiers de la recherche architecturale, no. 37 (1996), pp. 51–58.

Potentiels

Vers une architecture contextuelle et collaborative

Dans une perspective renouvelée, l'imprévu n'est plus perçu comme un échec à éviter, mais comme une matière vivante avec laquelle il faut composer. Cette approche s'inscrit dans une tendance émergente chez les architectes : celle de reconsidérer le chantier, non plus en tant que simple exécution d'un projet figé, mais comme un véritable espace de création. Tel que le souligne Thomas Gouin, « à l'ère du faire, le chantier est reconsidéré par les architectes comme l'expérience du projet au lieu d'être son résultat » ⁷. Cette « ère du faire » résonne avec des initiatives contemporaines telles que le programme FAIRE (Fabriquer, Architecturer, Innover, Rechercher, Expérimenter), lancé en 2017 par le Pavillon de l'Arsenal, en partenariat avec la Ville de Paris et le Conseil Français des Architectes d'Intérieur. Véritable laboratoire d'innovation urbaine, FAIRE soutient des démarches expérimentales et transdisciplinaires, où l'acte de faire dans sa dimension constructive et exploratoire devient un vecteur central de connaissance et de transformation. Ce retour à la matérialité, aux processus constructifs et aux savoir-faire fait écho aux valeurs du mouvement Arts & Crafts, initié par William Morris à la fin du XIXe siècle. En réaction à la standardisation industrielle, Morris valorisait l'artisanat comme mode d'expression authentique, inspiré des chantiers gothiques médiévaux, perçus comme un âge d'or de l'architecture et de la coopération entre corps de métier. (William Morris et Olivier Barancy, 1996, p.128)

Dans cette même lignée, le philosophe Pierre Caye plaide pour une réconciliation entre artisanat et modernité. Selon lui, l'architecte peut aujourd'hui « redonner au chantier le génie de sa manufacture et l'intelligence de sa technique, pour le libérer des logiques extérieures qui lui dénie sa propre rationalité » ⁸. Il ne s'agit donc pas uniquement de valoriser les compétences manuelles, mais de penser le chantier comme un espace de co-production, où se tisse une nouvelle alliance entre savoir-faire artisanaux et outils industriels, entre pensée et action, entre projet et réalité. Certaines pratiques contemporaines adoptent pleinement cette posture d'ouverture. L'architecte Patrick Bouchain, par exemple, conçoit le chantier non comme une simple phase d'exécution, mais comme un lieu d'expérimentation et de co-construction. Par le biais d'ateliers participatifs, de maquettes à l'échelle 1:1 ou encore de chantiers ouverts au public, ces démarches prolongent la conception dans l'action, en impliquant artisans, usagers, commanditaires et autres acteurs dans le processus d'élaboration du projet. Le chantier devient alors un lieu de dialogue, un espace d'intelligence collective où la conception se redéfinit en continu. Cette approche s'inscrit également dans une logique de frugalité et de réemploi. Face aux enjeux écologiques actuels, le chantier peut devenir un terrain d'invention, où l'on apprend à faire avec ce qui est là : matériaux récupérés, structures existantes, savoir-faire locaux. La conception cesse alors d'être l'application d'un idéal abstrait pour devenir une réponse contextuelle, ancrée dans la réalité, capable de

transformer les contraintes en opportunités créatives. Enfin, envisager le chantier comme un lieu de conception permet de réinterroger les rapports d'autorité au sein du processus architectural. Lorsque les décisions émergent sur le terrain, dans le dialogue avec les ouvriers, les artisans ou les entreprises, un basculement s'opère : la figure de l'architecte prescripteur s'efface au profit d'une posture plus humble, plus collaborative. Cette dynamique ouvre la voie à de nouvelles formes de gouvernance du projet, plus horizontales, où la qualité architecturale découle non pas d'un dessin imposé, mais de la synergie des savoirs et des expériences partagés autour d'un objectif commun.

Limites

Peut-on concevoir en construisant ?

Selon Michel Callon, « *un projet ne se réalise jamais : il dérive.* » Il s'agit d'un processus imprévisible, façonné par les intentions, les interactions et les ajustements constants de l'ensemble des acteurs impliqués, tous motivés par le désir de mener le projet à bien. Cependant, cette dynamique se heurte rapidement aux réalités économiques et temporelles des projets d'architecture. Les maîtres d'ouvrage doivent jongler avec des contraintes budgétaires strictes, des exigences techniques complexes, des ressources humaines limitées, ainsi que des calendriers serrés, ce qui rend difficile la prise en charge de l'ensemble des itérations qu'impliquerait une démarche de conception entièrement ouverte et évolutive. Comme le souligne Callon : « *On pourrait en effet accepter de déployer le processus de conception dans le temps et dans l'espace, pour autoriser les allers-retours, les modifications et les ajustements, tout en affirmant qu'une fois l'accord obtenu, on commence une phase d'exécution.* » Une telle approche permettrait, en théorie, d'inscrire la conception dans un mouvement souple et réactif. Toutefois, « *cette vision est contredite par les analyses empiriques. Les transformations ne s'arrêtent jamais.* » ⁹

En pratique, cette volonté de prolonger le processus de conception pour permettre des allers-retours et faire du chantier un véritable terrain d'expérimentation se heurte rapidement à ses propres limites. Le chantier demeure un espace instable, où chaque avancée peut remettre en question des choix précédemment arrêtés. Même une fois la phase d'exécution entamée, des imprévus, qu'ils soient techniques, matériels, humains ou contextuels, viennent déjà imposer des ajustements accentuant la charge de travail de la maîtrise d'œuvre. Ainsi, si le projet n'est pas majoritairement dessiné et cadré en amont, le risque d'instabilité sur le chantier devient trop important. Dans des contextes complexes, ce processus de création en phase de chantier devient ingérable et peut menacer la réussite même du projet.

Se laisser aller à la dérive, expérimenter en cours de chantier au lieu de juste faire faire peut fonctionner dans le cadre de projets de petite échelle : auto-rénovation, architecture intérieure, scénographie, où les contraintes sont moindres et les marges de manœuvre plus larges. Dans ces cas-

UMH... OUI, POURQUOI PAS, JUSTE 2 MOIS DE TRAVAIL DE PLUS, RECONSTRUIRE TOUT CE QU'ON VIENT DE DÉMOLIR, FAIRE REVENIR LA GRUE... IL FAUT COMPTER 5-6 MILLIONS SUPPLÉMENTAIRES, JE PENSE ! PAS SI MAL POUR UNE PETITE RÉVÉLATION MATINALE.

J'AI EU UNE IDÉE CE MATIN EN VOYANT L'AVANCEMENT DU CHANTIER : ET SI ON CHANGÉAIT COMPLÈTEMENT DE PLACE L'AGORA... QU'EN PENSES-TU ?



Figure 7. L'architecte face à la réalité

⁹ Callon, Michel, 'Le travail de la conception en architecture', Les cahiers de la recherche architecturale, no. 37 (1996), pp. 25–35.

là, l'architecte peut dialoguer directement avec les artisans, ajuster les intentions en fonction du lieu, des matériaux, des surprises. Mais dans un projet d'envergure comme le chantier Momentum, cette approche semble difficilement applicable. Au-delà de ces contraintes financières et organisationnelles, il y a aussi la structuration même du chantier, où chacun tient son rôle, sa place. On le constate dans les réunions de chantier hebdomadaires : chaque intervenant répond à ses points, ses responsabilités. Sur le terrain, les travailleurs vont chacun à leur tâche, souvent dans l'urgence et l'efficacité. Dans ce contexte, on peut se demander s'il existe réellement une place pour que l'architecte intervienne directement, de façon spontanée, auprès des ouvriers pour proposer, discuter, faire faire et défaire des idées fraîchement arrivées. L'architecture comme processus vivant, en dialogue permanent avec le chantier, se trouve alors confrontée à un système où la marge d'intervention créative en cours de réalisation est fortement contrainte.

Conclusion

Le projet Momentum nous offre un ancrage concret pour reconsidérer une éventualité ou le chantier n’est plus une simple phase d’exécution, mais est un véritable espace de conception, un terrain vivant de dialogues, d’ajustements et d’inventions. En laissant émerger une architecture façonnée par les contraintes du réel, celles du bâti existant, des matériaux de réemploi, des savoir-faire disponibles, ou encore du temps et des moyens impartis, où chaque décision se construit dans l’instant, en réponse à une situation donnée. Cette posture implique une redéfinition du rôle de l’architecte : il ne s’agit plus de déléguer l’exécution d’un projet figé, mais de s’inscrire pleinement dans le chantier, en tant qu’acteur présent et réactif du processus en cours. Elle exige aussi une confiance renouvelée envers les autres acteurs du chantier, ouvriers, ingénieurs, artisans, commanditaires, qui participent pleinement à l’élaboration du projet, non comme de simples exécutants, mais comme des collaborateurs. En cela, le chantier conçu comme espace de projet propose une vision plus collaborative et située de l’architecture. Il introduit une temporalité plus lente, plus attentive aux rythmes du faire et aux imprévus du réel, en rupture avec les logiques de production industrialisée. Il ouvre la voie à une architecture contextuelle, adaptée, réversible, ancrée dans les conditions matérielles, sociales et humaines de sa fabrication. Pourtant, cette approche semble avoir des limites liées aux exigences pratiques, budgétaires et temporelles des marchés de la construction. Elle demande un engagement fort, une disponibilité, et une capacité à penser dans l’épaisseur du chantier, et bien sûr des budgets considérables. Tant de critères dont l’architecte n’est pas le seul et unique maître.

Bibliographie

Bernard, Pierre, ‘Le chantier’, Criticat, no. 2 (2008), pp. 99–111.

Bonnefon, Hugues, et Rot Gwenaële, ‘Tomber Sur Un Os : Encastrement d’une fouille archéologique dans un chantier immobilier’, dans travailler aux chantiers, Hermann, 2023.

Callon, Michel, ‘Le travail de la conception en architecture’, Les cahiers de la recherche architecturale, no. 37 (1996), pp. 25–35.

Caye, Pierre, ‘L’architecture et la question de la technique’, Les cahiers de la recherche architecturale, no. 37 (1996), pp. 51–58.

Colard, Jean-Max, and Juliette Singer, ‘Pour une poétique du chantier’, Ligeia, no. 2 (2010), pp. 45–46.

Ferro, Sérgio, ‘Dessin / Chantier’, École d’architecture de Grenoble, La Villette, 2005.

Gouin, Thomas, ‘Dessin de Travers et Travers Du Dessin’, Mémoire de DPEA, École nationale d’architecture Paris la Villette, 2023.

Houdart, Sophie, and Chihiro Minato, Kuma Kengo : Une monographie décalée, Donner lieu, 2009.

Vinck, Dominique, Ingénieurs au quotidien - Ethnographie de l’activité de conception et d’innovation, Génie industriel, PUG, 2013.

Latour, Bruno, and Albena Yaneva, ‘Give me a gun and I will make all buildings move: An ANT’s view of architecture’, ResearchGate, 2024.

Yaneva, Albena, ‘How building surprise;The renovation of the AtleAula in Vienna’, Science & Technology Studies, 2008.